

EN SURVIE

Jenny Zhang fait une entrée électrisante en littérature avec des tribulations de jeunes Sino-Américaines, filles d'immigrés chinois.

Ca lui grattait aussi beaucoup, comme à l'un des personnages d'*Après cœur*, son premier livre, par lequel elle a fait une entrée remarquée sur la scène littéraire outre-Atlantique. Jenny Zhang (prononcez *djang*) avoue que, « *aux États-Unis, l'eczéma touche énormément la population d'origine asiatique* ».

Le corps prend les métaphores au pied de la lettre. Ne pas se sentir bien dans sa peau génère des démangeaisons. Car lorsqu'on est américain avec des parents chinois, on a constamment le sentiment d'être clivé. « *Vous essayez de traduire en permanence des états contradictoires, vous passez d'une réalité à l'autre en tâchant d'en rendre compte le mieux que vous pouvez* », explique Jenny Zhang, débarquée de l'empire du Milieu chez l'Oncle Sam à l'âge de 4 ans et demi pour rejoindre ses parents partis quelques années plus tôt pour des études, laissant leur toute petite fille à leurs propres parents au bercaïl. Le choc culturel. Mais pas seulement une question de lâcher ses baguettes pour un couteau et une fourchette ou de croquer un hamburger à pleines dents. Les façons de voir les choses, d'appréhender le monde, sont à l'opposé.

Lolita bridée

Jenny Zhang donne « *un exemple tout bête* » : « *Les Chinois pensent que lorsque vous avez froid, vous attrapez littéralement froid. Enfant, au premier frisson, ma mère me couvrait tellement que j'avais l'air d'une citrouille. En voyant ça, le bon docteur anglo-saxon bondissait en exhortant ma mère à retirer une couverture*

de mon lit plutôt qu'à en mettre une supplémentaire, afin de faire baisser la température. » Qui dit vrai ? Les héritiers d'Hippocrate ou les tenants de la médecine chinoise ? « *Les deux ont raison* », assure-t-elle.

Quand on est américain d'origine chinoise, on est persan en son propre pays. Dans sa tête, il y a toujours de l'écart et de la fiction.

Sino-américain en Amérique, on est certes à cent pour cent américain, nul doute à l'entendre parler. L'apparente Lolita bridée avoue qu'elle ne parle pas bien le chinois et sous la timidité policée perce le franc-parler *trash* des *millennials*, la génération qui a 20 ans dans les années 2000 (elle confesse son goût pour l'artiste conceptuelle britannique Tracey Emin, célèbre pour ses œuvres autofictives autour de son corps et de sa sexualité). Mais quand on est américain d'origine chinoise, on n'achète pas forcément toutes les vertus américaines argent comptant, on est persan en son propre pays. Dans sa tête, il y a toujours de l'écart et de la fiction : « *Cette différence-là est le lieu de la poésie.* » La vérité d'un homme ou d'une femme étant incarnée, elle s'exprime différemment selon les individus, chez Jenny Zhang, ça claque, ça crée des étincelles, et une prose truculente, chamarrée et parfois très crue. Le prouvent ses articles pour adolescents en ligne, ses poésies

ultra-contemporaines et cette première fiction avec une entrée en matière... fécale. L'incipit d'*Après cœur* nous introduit dans les problèmes de sanitaires des familles immigrées chinoises, nous plonge dans l'horreur des logements insalubres, cafards, rats et autre compagnonnage animal non désiré, le lot fréquent des migrants malgré le rêve annoncé à l'affiche.

Déclassés, largués

Est-ce que cela a été son expérience ? Elle n'a pas toujours vécu dans le confort aseptisé de la prétendue *american way of life*, « *mon livre est la synthèse de vies que je connaissais* ». Des enfants d'universitaires en Chine et déclassés en Amérique, un peu largués, qu'on mettait dans le même sac que les gosses d'épiciers coréens tombés dans la délinquance. *Après cœur*, c'est plutôt l'*american way of strife*, la lutte pour la survie dans un monde de brutes affublés en Bisounours. C'est aussi tendre, drôle, et enjoué malgré tout. Le cœur est âpre mais il bat. Fort, très fort.

Sean J. Rose

JENNY ZHANG

Après cœur - traduit de l'anglais (États-Unis) par Santiago Artozqui



P. PICQUIER

TIRAGE : 5 000 EX.
PRIX : 22 EUROS
EAN : 9782809713893
SORTIE : 3 JANVIER



9 782809 713893



Jenny Zhang.

EN DATES

1983

Naissance
à Shanghai

1987

Rejoint ses parents
aux États-Unis
où son père était
parti faire un
doctorat
à l'université de
New York

2001

Entre à l'université
Stanford

2007

S'inscrit à l'atelier
d'écriture, l'Iowa
Writers Workshop

2017

Son premier livre
« Sour heart »
sort aux éditions
Lenny (marque de
Random House)
et « Apre cœur »
est traduit chez
Philippe Picquier
l'année suivante

OLIVIER DIGN